

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağırfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après l'échec de la conciliation à Genève

Le Comité des Dix-Huit ne sera pas convoqué L'Italie poursuivra sans arrêt les opérations militaires en Afrique

Paris, 18 (Par Radio). — L'échec de la tentative de conciliation entre l'Italie et l'Éthiopie officiellement constaté hier à Genève, n'a pas été suivi par l'aggravation de la situation qui semblait inévitable. Une rupture brutale entre l'Italie et la S. D. N. a pu être évitée et l'on paraît disposé à ajourner le plus longtemps possible la convocation du comité des 18.

Dans la matinée d'hier, le baron Aloisi, tout en ne dissimulant pas son pessimisme quant au résultat de cette démarche, avait consenti à demander télégraphiquement à M. Mussolini la conclusion d'un armistice. Entretemps, les délégués de l'Éthiopie notifient pour la seconde fois leur refus de la procédure de conciliation proposée ce matin par M. de Madariaga. Dès lors, l'échec de la conciliation était manifeste.

Une démarche de M. Paul-Boncour auprès de M. Eden

C'est alors que M. Paul-Boncour se rendit chez M. Eden pour lui exposer les raisons pour lesquelles une notable partie du peuple français est nettement hostile à toute aggravation des sanctions contre l'Italie. Il ajouta que le gouvernement français ne pouvait à la veille d'une consultation électorale, assumer la responsabilité de décisions graves susceptibles de compromettre l'avenir du pays. Cédant à cette argumentation qui a paru faire sur lui une grande impression, M. Eden consentit à ne pas insister, à la réunion du comité des 13, pour une aggravation des sanctions contre l'Italie.

Les deux procédures envisagées

A la réunion du comité, M. Eden prit la parole. Il releva que deux procédures pouvaient être envisagées à la suite de la constatation de l'échec de la consultation :
1° réunir sans délai le comité des 18 ;
2° présenter le rapport du comité des Treize au conseil.

L'Angleterre, ajouta M. Eden, est disposée à accepter indifféremment l'une ou l'autre de ces voies.

M. Paul-Boncour déclara au nom de son gouvernement, préférer la seconde. Celle-ci fut donc adoptée à peu près sans débat.

Le conseil de la S. D. N. se réunira donc lundi. M. de Madariaga fera son exposé et présentera un projet de résolution.

L'avenir apparaît moins sombre

Il se peut que le conseil se contente d'exprimer ses regrets de l'échec de la conciliation et s'ajourne ensuite. En pareil cas, tout sera fini, au moins pour le moment. Il se peut aussi que certains membres, qui assistaient d'ailleurs à la réunion d'hier du comité des Treize, soient pris de scrupule et veuillent consulter leur gouvernement. Dans ce cas-là, quelques difficultés pourraient surgir et les travaux du conseil seraient quelque peu retardés.

Dans l'ensemble, en dépit de l'échec de la conciliation, l'avenir apparaît moins sombre que ces jours derniers. L'impression semble se préciser que l'on veut traiter l'affaire éthiopienne en fonction de la situation générale européenne.

Quelle sera l'attitude de l'Angleterre ?

D'ailleurs, un gain même de quelques jours est important aujourd'hui. La situation militaire en Éthiopie évolue de façon vertigineuse et l'on peut considérer que l'occupation d'Addis-Abeba n'est plus qu'une question de quelques jours...

L'essentiel maintenant est de connaître l'attitude qu'assumera l'Angleterre après les entretiens téléphoniques prolongés que M. Eden a eus hier avec M. Baldwin pour la fixation des termes de la déclaration que le secrétaire d'État au Foreign Office fera lundi à la réunion du conseil. On espère que cette déclaration sera de nature à ne pas rendre impossible une négociation ultérieure entre l'Angleterre, la France et l'Italie.

L'impression à Rome d'après « Havas »

Rome, 18 A. A. — (Havas) : Les milieux autorisés refusent de com-

menter l'échec de la tentative de conciliation du comité des Treize. Cet échec n'a nullement surpris les milieux politiques romains, car ils ne s'attendaient à aucun succès de la part de la S. D. N. Le point de vue italien reste inchangé. On présume que le gouvernement italien poursuivra son action en Abyssinie et qu'il donnera pour instruction au maréchal Badoglio d'occuper sans plus tarder Addis-Abeba.

Les milieux politiques romains soulignent que toutes les mesures nécessaires ont été prises dans les forces navales, aériennes et terrestres pour faire face à une action éventuelle contre l'Italie en Europe.

M. Mussolini s'est entretenu hier après-midi, avec M. de Chambrun, ambassadeur de France.

La défaite la plus humiliante que l'Angleterre ait subie...

Londres, 18 A. A. — Commentant les discussions de Genève, le « News Chronicle » écrit :

« La Ligue n'a pas d'autre alternative que d'empêcher M. Mussolini de profiter des fruits de sa victoire ou d'admettre sa défaite. Dans ce dernier cas, ce serait la plus grande, la plus directe, la plus humiliante des défaites que la Gran-

de-Bretagne ait subie depuis plusieurs générations. La S. D. N. doit s'organiser contre l'Italie avec la force entière dont elle dispose. »

Le « Daily Telegraph » écrit : « Si l'Abyssinie peut tenir encore quel que mois, l'Italie pourrait regretter amèrement son impitoyable intransigeance. »

Du « Times » : « Le meilleur et le seul espoir d'établir la paix de la Ligue, plutôt que la paix italienne, est de continuer jusqu'au bout la politique déjà adoptée par Genève. »

L'Égypte adoucit les sanctions

Le Caire, 18 A. A. — (Havas) : Le gouvernement égyptien a décidé, sous la pression des circonstances, d'adoucir les sanctions contre l'Italie.

Un décret publié hier par le ministre des finances autorise l'importation de produits italiens suivants : livres, produits pharmaceutiques, instruments chirurgicaux, matières premières nécessaires à l'agriculture, machines, meubles.

Le décret autorise, en outre, l'importation des marchandises achetées par le gouvernement égyptien, ainsi que de celles payées avant l'application des sanctions.

SOUS PRESSE

L'empereur Haïlé Selassié envisagerait d'abdiquer

Les Italiens occupent la région occidentale du lac Tana

Londres, 18 A. A. — Les Italiens s'établissent solidement à Dessié où de nouvelles formations d'infanterie et d'artillerie arrivèrent hier.

Selon des informations de source érythréenne, les éléments avancés italiens sont déjà à une quarantaine de kilomètres au Sud de Dessié vers Addis-Abeba. Ils franchissent cette distance sans avoir rencontré de résistance et sans avoir observé la présence d'une concentration abyssine quelconque. D'ici 24 heures, le grand quartier général italien sera probablement à Dessié et les préparatifs pour l'avance de la colonne motorisée sur Addis-Abeba seront rapidement poussés.

Des bruits divers courent au sujet de l'empereur qui, dit-on, abdicquerait en faveur du prince-héritier si l'Éthiopie ne reçoit pas dans un bref délai une assistance efficace de la S. D. N.

Dans l'Ogaden, des combats acharnés seraient en cours et Graziani aurait déjà atteint plusieurs de ses objectifs réalisant une forte avance.

Dans le secteur du lac Tana, les Italiens occupent la région occidentale du lac.

Un gaillard décidé !..
Un bon moyen pour être gracié

Athènes, 18 A. A. — Un individu nommé Marinos, condamné à la détention perpétuelle pour meurtre, parvint à attirer le député M. Eutoxias, dans sa cellule, à la prison d'Athènes, et le tient prisonnier depuis hier matin, 11 heures. Il menace de le tuer s'il n'est pas gracié.

Les gardiens de la prison n'osent pas employer la violence, craignant pour la vie du député, car Marinos est armé d'un revolver.

Le procureur conféra avec le ministre de la justice et le président du conseil qui décidèrent d'attendre jusqu'aujourd'hui.

Marinos refusa toute nourriture et toute boisson, craignant qu'on ne lui administre un narcotique.

Une figure historique qui disparaît

Vienne, 18 A. A. — Le général de cavalerie et ancien ministre austro-hongrois en Serbie, le baron Giesl de Gieslingen, est décédé à Salzbourg, à l'âge de 66 ans. Le baron Giesl avait présidé en 1914 l'ultimatum autrichien à Belgrade.

Les avions militaires italiens venant du Nord et de l'Est convergent à Dessié

L'ancien quartier général du Négus devient une base formidable en vue d'une nouvelle action

Le poste de Radio de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 187), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : A Dessié, les travaux d'organisation continuent, tandis que les chefs et les notables Oullo-Galla et des régions environnantes se présentent pour faire acte de soumission.

Sur le front de Somalie, le mouvement des avant-gardes s'intensifie.

Front du Nord

Asmara, 17. — De toutes les régions littorales affluant à Dessié les populations anxieuses de voir « les représentants de la puissante Italie, dont la renommée de sa puissance, de sa justice et de sa clémence se répand dans toute la région ». Des malades arrivent à Dessié pour être soignés par la science des médecins italiens et apportent des dons aux officiers qui refusent de les accepter, mais les achètent.

Le correspondant particulier du « Journal » décrit longuement les manifestations enthousiastes de la part du clergé et des chefs locaux qui accueillent l'arrivée du corps d'armée érythrien. Le clergé et les chefs locaux, dans leurs costumes multicolores, se portèrent en un pittoresque cortège, au devant des troupes.

Le correspondant de la « Continental Telegraph Union » note que la marche était très difficile à exécuter étant donné que la route au Nord de Quoram n'était pas aménagée. Le même correspondant relève que sur tout leur parcours, les troupes italiennes ont été accueillies avec enthousiasme.

Les correspondants anglais notent dans la rapidité de la marche des troupes italiennes une preuve de leur parfaite organisation.

Les avions italiens ont effectué hier un abondant ravitaillement des troupes et ont lancé aussi des sacs de vivres pour la population.

Le transfert du Q.G. italien

Le quartier général de l'armée italienne du Nord s'est déjà transféré à Dessié où il siège dans l'immeuble de l'ancien quartier général éthiopien. A Dessié, on a créé, en outre, une grande station de T. S. F. et l'on a établi la liaison téléphonique avec les principales localités déjà occupées de l'interland.

Le mouvement de l'intendance qui, de Quoram, est dirigé vers Dessié, assume un aspect grandiose et se développe comme les rouages d'une machine parfaite.

Le comité « Hoybon » s'agit en Syrie

Nous lisons dans le Kurun : Le journal Vahdet, qui se publie à Alep, consacre un article de fond aux membres de l'organisation « Hoybons », dont il avait été beaucoup question lors de la dernière insurrection kurde et qui ne faisaient plus parler d'eux depuis quelque temps. Le journal dénonce ces réactionnaires de continuer à tenir des réunions à Damas, de prononcer des discours incendiaires en faveur du mouvement kurde, d'avoir édité un livre contre la Turquie, gratuitement distribué par leurs soins en Syrie, et, tout particulièrement, aux abords de la frontière. « Ce mouvement de « kurdisme », écrit le Vahdet, surgi au beau milieu de Damas, en ce moment où il est question des destinées de la Syrie, est très significatif. Il signifie que tandis que le peuple syrien lutte en un seul bloc pour l'obtention de sa liberté et de son indépendance, un groupe déterminé de gens, préoccupés seulement de leurs intérêts individuels, après avoir suscité la question des minorités, veulent soulever aussi une affaire kurde. Ces gens-là savent fort bien que ni en Turquie ni en Syrie, on ne pourra ériger un État kurde indépendant. Leur but est de semer la division entre compatriotes à l'intérieur et de faire naître des soupçons à notre endroit dans le pays voisin et ainsi, le tout en vue d'entraver et de compromettre la cause de l'unité syrienne. La tâche qui incombe au nouveau cabinet Ataleyoubi est de mettre fin à l'activité d'organisations étrangères comme l'« Hoybons ».

Sur les lignes avancées de Quoram, toutes les pièces d'artillerie prennent leurs positions de départ.

Toutes les forces du corps d'armée érythrien sont arrivées hier à Dessié. De nouveaux appareils ont atterri hier sur l'aérodrome de Dessié.

Deux de ces avions venaient de Makallé, un autre de Sardo et un autre encore des lignes avancées du IIIème corps d'armée.

Le IIIème corps d'armée parti de Sokota avance à marches forcées vers Magdala. Ses avant-postes ont atteint la région d'Oualla, près de Magdala.

L'importance du succès italien

Les étrangers qui arrivent d'Abyssinie sont unanimes à déclarer que Dessié était considérée comme le plus ferme pilastre de la défense éthiopienne. On s'attendait à ce que les Abyssiniens eussent mis en oeuvre toutes leurs forces pour la défense de la ville, en raison notamment des sommes énormes que le Négus avait dépensées en vue de la mettre en état de résister, même aux adversaires les plus puissants.

L'occupation de Dessié est la conséquence logique de deux faits :

1. — La rapidité de l'action du maréchal Badoglio qui, après la victoire du lac Achianghi, n'a pas laissé aux Éthiopiens le temps de se reprendre ;

2. — L'effondrement militaire, politique et religieux de l'Éthiopie dont les bases traditionnelles sont minées.

L'empire du Négus s'écroule sous l'action décidée et consciente de l'Italie.

Les espoirs de ceux qui comptaient sur les pluies pour arrêter l'avance italienne sont également trompés. L'armée italienne dispose, en effet, d'environ 2 mois jusqu'au début des grandes pluies et quand celles-ci arriveront fantassins et Chemises Noires seront en un endroit où elles ne pourront plus les incommoder.

Le transfert de la capitale abyssine ?

Berlin, 18. — Le correspondant du « D. N. B. » à Addis-Abeba annonce que des préparatifs sont en cours en vue du transfert de la capitale. Le Négus a tenu hier un grand conseil en vue de décider si Addis-Abeba devra être défendue et si elle peut l'être.

Avions italiens à Addis-Abeba

Genève, 18. — Le secrétaire général de la S. D. N. a reçu un télégramme du ministère des affaires étrangères éthiopiennes annonçant que des avions de bombardement italiens ont longuement survolé hier

(Lire la suite en 4ème page)

L'anniversaire de naissance de M. Hitler

Berlin, 18 A. A. — La célébration du 47ème anniversaire de M. Hitler commença dimanche soir. M. Goebbels prononcera une allocution pour présenter au Führer les vœux du peuple allemand que tous les postes allemands diffuseront en plusieurs langues. Une grande parade militaire aura lieu lundi matin, en présence de M. Hitler.

Troubles et arrestations en Espagne

Madrid, 18 A. A. — M. Vidarte, secrétaire du comité exécutif du parti socialiste, déclara que la grève générale cesserait ce soir, à minuit, car il s'agissait uniquement de protester contre les incidents provoqués jeudi par les fascistes, à l'occasion des obsèques du lieutenant de la garde civile.

Les autorités arrêtèrent plusieurs officiers supérieurs qui, contrairement à l'ordre du ministère de la guerre, assistaient à l'enterrement du lieutenant de Los Reyes.

M. Gil Robles déclara que le parti d'action populaire, dont il est le chef, s'abstiendrait de participer à l'élection des députés qui, conjointement avec les députés des Cortès, doivent élire le président de la République le 10 mai prochain.

On signale deux morts à la suite d'une bagarre entre membres du parti fasciste et communistes dans la banlieue de Madrid.

On commence à recevoir à Ankara les notes responsives au sujet des Détroits

La réponse soviétique est nettement favorable

On a commencé à recevoir à Ankara les réponses des différents États au sujet de la note turque sur les Détroits. L'Agence Anatolie, annonce que la teneur de ces notes sera publiée au fur et à mesure qu'elles seront reçues.

Le commissariat aux affaires étrangères soviétique a remis hier à l'ambassadeur de Turquie à Moscou la réponse de l'U. R. S. S. concernant les Détroits. Dans sa note responsive, l'U. R. S. S. fait savoir que le gouvernement des Soviets est toujours partisan de ce que les Détroits soient sous la domination intégrale de la Turquie. Le gouvernement soviétique fait savoir, en outre, qu'il est disposé à participer aux pourparlers tendant à la réorganisation sur de nouvelles bases du régime des Détroits.

La réponse britannique

Le gouvernement britannique a répondu avant-hier à la note turque. Les journaux anglais annoncent que cette réponse est absolument affirmative.

Le News Chronicle apprend que la première démarche dans la question des Dardanelles sera probablement en retard à la session du conseil de la S. D. N. commençant le 11 mai.

Le correspondant diplomatique du Daily Telegraph, tout en faisant observer que la situation doit être examinée par les gouvernements des Dominions, la note fait entendre clairement en ce qui concerne le Royaume-Uni que le gouvernement estime que les propositions méritent d'être discutées sans retard par les voies appropriées.

Une fausse nouvelle

Londres, 17 A. A. — Reuter se fait mander de Paris que suivant une information d'Ankara, mais non-officielle, il est confirmé que les troupes turques auraient pénétré hier dans la zone démilitarisée des Détroits.

Note de l'Agence Anatolie : Suivant nos informations, cette nouvelle est dénuée de fondement.

Le correspondant du Tan à Ankara, dans une communication adressée à son journal, après avoir enregistré le fait que les réponses parvenues des divers gouvernements en ce qui concerne le réarmement des Détroits sont favorables, ajoute :

On peut considérer comme pratiquement abolie la convention concernant le régime des Détroits annexé au traité de Lausanne.

Un article de M. Mélas

Athènes, 17 A. A. — L'Eléthéron Vima publie au sujet du réarmement des Détroits un article de son collaborateur diplomatique, M. Georges Mélas, député d'Athènes, disant notamment : « Amis désintéressés et partenaires de notre voisine orientale, liés avec elle en dehors de l'accord d'amitié de 1930, par le pacte balkanique, nous ne pouvons que souscrire à chaque renforcement de notre propre sécurité. Il s'agit des rapports nettement gréco-turcs. Ainsi, la Bulgarie n'est pas autorisée d'aucune façon à y puiser un argument pour essayer d'annuler les clauses militaires du traité de Neuilly. Quand le moment sera venu d'examiner positivement ce grand problème, il n'y a pas de raison pour que nous ne prenions pas de nouveau la même attitude que nous avons tenue à Genève il y a trois ans et qui avait si profondément satisfait nos amis les Turcs. »

Le budget de l'Evkaf

Le budget de la direction générale de l'Evkaf (fondations pieuses), a été inscrit à l'ordre du jour du Kamutay. Un projet de loi y a été annexé concernant les modalités de vente et de location des biens de l'Evkaf.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Sir Chamberlain chez M. Miklas

Vienne, 18 A. A. — Le président M. Miklas a reçu en audience Sir Austen Chamberlain, qui séjourne actuellement à Vienne.

Les articles de fond de l'«Ulus»

En passant par l'Italie...

7 avril 1936. — Les Etats qui, dans leur hostilité à l'égard de toute guerre offensive, ont pris position contre l'Italie, dès le début de l'aventure éthiopienne, ont surestimé la force de résistance de l'Ethiopie. De toute façon, une armée motorisée de 300.000 hommes devait triompher d'une masse de bandes composée d'hommes qui n'avaient eu aucune formation militaire et dont une partie d'entre eux touchaient pour la première fois des armes modernes.

Après l'apparent arrêt des dernières semaines, employés sur le front italien à des préparatifs d'ordre essentiel, le mouvement a pris une ampleur telle que si les Abyssinns perdent encore une ou deux batailles, les Italiens pourront fêter, à juste titre, leur victoire finale. Les Abyssinns, sous l'influence des mêmes conceptions, ont conduit tout à tour leurs forces les plus vives, l'une après l'autre, sous le feu des avions de l'artillerie lourde et des tanks. Si valement qu'ils aient pu se battre, ils ont subi une lourde défaite.

D'autre part, les sanctions, qui ont été impuissantes à arrêter la guerre, ont servi à unir tous les patriotes italiens autour de leur chef, contre le monde entier. Ils ont donc remporté la victoire non seulement en Afrique, sur les Abyssinns, mais en dépit de tous les adversaires de leur mouvement.

Or, jamais jusqu'ici dans l'histoire des guerres coloniales, aucun Etat n'a engagé de forces égales à la moitié et même si l'on songe à la valeur du nouvel outillage militaire employé par eux, au quart de celles mises en oeuvre par les Italiens en Afrique Orientale. Et jamais aussi on n'a vu un pays métropolitain paviser d'un bout à l'autre, pour une victoire coloniale. L'atmosphère d'allégresse que nous avons constatée à notre passage à travers l'Italie provient non pas du fait d'avoir remporté une victoire européenne en Afrique, mais des circonstances et des particularités que nous avons indiquées plus haut.

Les Anglais, qui ont suivi la guerre de près, dénoncent les lacunes des Abyssinns, le fait de n'avoir même pas créé un quartier général, le manque d'unité entre les mouvements des troupes, le fait aussi que le Négus est privé du sens du commandement. Quelques avions éthiopiens, faute d'avoir su les mettre en vol, ont été mitraillés tout simplement à terre.

Tout en ignorant ce que sera l'évolution ultérieure de la situation politique et financière, les spécialistes sont unanimes à déclarer que même les pluies seront avantageuses non pour les Abyssinns, mais pour les Italiens : ces derniers trouveront ainsi le temps de compléter leur réseau routier, de préparer leur nouvelle campagne, de renforcer leur front.

La seule question qui se pose pour l'Italie est la question financière. La campagne a coûté cher. Plus de 300 mille soldats ont passé par le canal de Suez et 100.000 ouvriers. Nous disons plus haut qu'aucune métropole n'a célébré, comme l'a fait l'Italie, des succès coloniaux. Ajoutons aussi qu'aucune métropole n'a enduré autant de difficultés du fait d'une campagne coloniale. En passant en chemin de fer, regardez les routes asphaltées ; profitez-vous de votre regard autour des stations. Vous y verrez une ou deux autos. Les moyens de locomotion fonctionnant à la benzine ont été retirés dans le garage. Les voitures les plus chères sont vendues pour rien. Qui sait ce qu'il était la situation si l'on eût rencontré en Abyssinie la résistance de l'armée organisée de façon moderne, d'un quelconque petit Etat d'Europe ?

Il faut donner raison aux chefs du fascisme d'avoir exploité le plus possible les défaites abyssinnes afin de renforcer l'unité du régime d'accroître la foi de la jeunesse et du peuple en eux-mêmes et de renforcer l'attachement envers les chefs. Car autant le fait de se trouver seul contre le monde entier a décuplé les énergies du peuple et de la jeunesse, et les a rapprochés en face du danger commun, autant les nouvelles de calme et d'immobilité que l'on recevait pendant longtemps du front et l'action des sanctions, lente et pénétrante comme une longue pluie fine, risquaient d'empoisonner l'atmosphère. Comme les échos pouvant parvenir à l'étranger au sujet de cette action obéissaient à un même mot d'ordre, il n'est pas en notre pouvoir de mesurer ce que furent ses véritables proportions.

D'ailleurs, non seulement les Italiens, mais également une partie des Français s'accordaient avec leurs voisins pour grossir la portée des victoires remportées en Afrique afin d'en tirer avantage pour leurs propres fins. Le correspondant du Temps à Rome, M. Gentizon, qui, en son temps, avait écrit de fort beaux articles sur la Turquie kamaliste voit l'une des leçons de la campagne et des victoires d'Afrique, dans l'affirmation de l'excellente santé de la race latine. En toute première ligne, s'est affirmée la résistance physique de cette race. Les Italiens ont réalisé une marche de 350 km. à travers le désert, par 50 degrés de chaleur, d'Assab à Sar-

Le mouvement touristique

Un entretien avec une visiteuse helvétique

La cause du tourisme est plaidée avec chaleur dans beaucoup de pays, qui y voient à juste titre, une importante source de revenus.

Les effets de cette action ne se sont pas fait attendre. Un grand mouvement touristique est déclenché présentement, et notre ville en bénéficiera comme il se doit.

Un bon nombre de touristes y sont attendus, en effet, pour les prochains mois.

Nous avons eu le plaisir de faire connaissance avec la doctoresse Steiner, excursionniste suisse arrivée par le «Tsar Ferdinand», l'autre jour. Elle a bien voulu nous faire certaines déclarations fort intéressantes avant son départ de notre ville.

— Le tourisme, nous a-t-elle dit, est devenu aujourd'hui, grâce au perfectionnement des moyens de transport et grâce au désir des contemporains de vivre et de connaître toujours du «neuf», une sorte de distraction.

Chez nous, en Suisse, il n'y a personne qui ne connaisse son pays, non sur la carte, mais en réalité.

De grandes associations sportives, dirigées par les organisations touristiques et guidées par le «Touring Club Suisse», organisent des excursions à l'intérieur du pays.

Quant aux voyages à l'étranger, les Suisses en sont amateurs comme vous pouvez le constater. Nous aurions voulu rester ici plus de temps, au moins une semaine, au lieu de 56 heures.

Votre ville est incomparable par sa beauté, son admirable panorama, son histoire légendaire, ses monuments uniques au monde etc., etc.

Nous voudrions demeurer à Istanbul des jours et des jours. Malheureusement, nous devons retourner à temps chez nous.

Je dois vous avouer que, par suite du manque de brochures touristiques sur votre pays en Suisse, il nous est impossible d'avoir les renseignements indispensables.

Nous avons visité Büyükkada. Le trajet en bateau est quelque peu monotone. Mais l'île est magnifique et unique. Je dois rendre un hommage à votre population toujours accueillante et aimable. Dans nos pérégrinations à travers la ville, sans guide, nous avons pu nous tirer d'embaras grâce à la connaissance de langues étrangères de vos étudiants, lesquels, avec beaucoup d'égards, nous ont expliqué votre révolution.

C'est avec regret que je quitte votre inoubliable ville.

M.B.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Iran

M. Isfendiari, chargé d'affaires de l'Iran, a offert hier un déjeuner en l'honneur de M. Enis, ambassadeur de Turquie à Téhéran, qui se trouve actuellement à Ankara.

Assistèrent au déjeuner, le ministre des affaires étrangères, Tevfik Rüstü Aras, le secrétaire général Numan Menemcioglu, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère.

Le banquet s'est déroulé dans une atmosphère de sincère amitié qui lie les deux pays.

Consulat général de Bulgarie

Le consul général de Bulgarie, M. Vantchef, nommé à de nouvelles fonctions au ministère des affaires étrangères de Sofia, a quitté hier notre ville, par l'Express.

LA MUNICIPALITE

Un million et demi de ressources

On sait que lors de son séjour à Ankara, le vali et président de la municipalité s'était occupé de la réalisation de son projet de surtaxe sur les tarifs de l'électricité, du gaz d'éclairage et du téléphone, au profit de la Ville, afin d'accroître ses maigres ressources. Si les démarches entreprises dans ce sens par M. Muhiddin Ustündağ aboutissent, on estime que la municipalité sera assurée d'un million et demi de ressources turques. Cette somme pourra être affectée à une réparation fondamentale du pavage d'Istanbul. On commencera ces travaux par les rues aux abords de Sirkeci, Eminönü et Galata.

La lutte contre le bruit

L'exécution des mesures préconisées par le ministère de l'intérieur en vue de l'organisation de la lutte contre le bruit, dans les villes, exigera un accroissement très sensible de l'effectif du personnel municipal.

En ce qui concerne la seule interdiction des bruits et cris inutiles avant les huit heures et après les 19 heures du soir, on estime que l'effectif actuel des agents municipaux — qui sont au nombre de 256 — sera absolument insuffisant à faire respecter les dispositions municipales, de telle sorte qu'il faudra le porter à 1.500.

Le droit d'affichage

Par suite de certaines difficultés qu'elle a rencontrées dans la perception des droits d'affichage, la municipalité a décidé que les droits de ce genre devront être payés intégralement par anticipation.

Les nouveaux tarifs du téléphone

Les formalités du rachat et du transfert à l'Etat des téléphones d'Istanbul sont achevés.

Rien n'empêche plus, par conséquent, le ministère des Travaux publics de déposer sur le bureau du Kamutay, le projet qu'il a élaboré pour la réduction des tarifs et la réorganisation des services du téléphone.

Le but du gouvernement, en l'occurrence, est que le téléphone cesse d'être une sorte d'objet de luxe ; d'en réduire les prix d'installation et d'exploitation de façon à le rendre accessible à toutes les bourses. Mais pour réaliser ce louable projet, il convient de supprimer, au préalable, les entraves qui provenaient des méthodes et des conditions d'exploitation inaugurées par l'ancienne société.

Les nouveaux tarifs entreront en vigueur en juin.

Abus

L'enquête menée depuis un certain temps par les inspecteurs municipaux à l'endroit du directeur adjoint de la section économique et chef du bureau du personnel, M. Refik, ainsi que du chef de bureau, M. Halit, suspecté d'abus et d'irrégularités dans l'enregistrement des portefaix, a pris fin. Tous deux ont été relevés de leurs fonctions.

Le plan d'Istanbul

L'urbaniste M. Prost, qui sera chargé de l'élaboration du plan de développement d'Istanbul, a communiqué hier à la Municipalité qu'il sera en notre ville vers la fin d'avril.

Les examens des courtiers d'assurances

L'examen des courtiers d'assurances continue, à la Chambre de Commerce. Hier, ils ont été interrogés sur les dispositions du droit commercial en matière d'assurances.

LES TOURISTES

Excursion à Bursa

Les touristes venus par le vapeur «Kralitcha Maria», sous pavillon yougoslave, sont repartis pour Varna. Ils seront de retour aujourd'hui en notre ville et se rendront directement à Mudanya, d'où ils comptent faire une excursion à Bursa.

La municipalité de cette ville a pris toutes ses mesures en vue de faciliter et de rendre agréable leur séjour dans ses murs.

LES ARTS

Les nouveaux diplômés du Conservatoire

Dix étudiants du Conservatoire achèveront cette année les cours des sections de piano, de violoncelle, de violon et de chant.

Les examens commenceront le 15 mai ; ils auront lieu dans la salle des concerts du Conservatoire.

Les divers candidats exécuteront, à tour de rôle, un solo de l'instrument

qu'ils auront choisi.

Parmi les dix étudiants de la dernière année, il y a une jeune fille. Ils suivent les cours du Conservatoire depuis sept à neuf ans.

L'ENSEIGNEMENT

On n'admettra plus à l'Université des étudiants ne sachant pas au moins une langue étrangère

Une commission composée du «dekan» de la Faculté des Lettres, M. Ibrahim Hakki, du directeur de l'Ecole des langues étrangères, M. Spitzer, du professeur de cette école, M. Omer Celâl, des professeurs de la Faculté de Droit, MM. Schwartz, Neumark, Ethem Menemci, de MM. Hirsch, Nebil, de la Faculté de Médecine, ainsi que de M. Reinbach, professeur à la Faculté des Lettres, s'est réunie hier sous la présidence du recteur de l'Université, M. Cemil Bilsel, en vue de contrôler les résultats obtenus par les cours de langues étrangères.

A ce propos, le secteur a déclaré à la presse :

— Nous attribuons la plus grande attention à la question de l'étude des langues, qui revêt une importance capitale pour toutes les Facultés. Au cours de la réunion que nous venons de tenir, nous nous sommes occupés des modalités des examens, de l'organisation de l'Ecole des Langues, des méthodes d'enseignement et aussi de l'affluence dans les classes. Sur certains de ces points, des décisions de principe ont été prises ; sur d'autres, il a été jugé opportun d'approfondir nos investigations. De toute façon, d'ici quinze jours, la tâche de notre commission sera achevée. Voici les principes qui ont été admis :

1° L'enseignement des langues n'est pas du ressort de l'Université, mais des lycées. Le temps que l'on est obligé de lui consacrer, est autant de pas à l'étude des sciences. Par conséquent, nous changerons de système à partir de 1939. A partir de cette date, les cours de langues étrangères seront abolis, sauf pour la première année. Il faut que nos lycéens prennent dès à présent leurs dispositions en conséquence. S'ils ne savent pas au moins une langue étrangère, ils ne pourront pas être admis à l'Université.

2° La connaissance des langues est une condition nécessaire et indispensable pour une bonne formation universitaire. Aussi, sera-t-elle considérée dorénavant comme une condition indispensable pour l'obtention du diplôme.

3° De même, les étudiants qui échouent aux examens de langue devront poursuivre leurs études pendant les vacances d'été afin de se présenter à nouveau en septembre, faute de quoi ils ne pourront pas changer de classe.

L'Académie des Beaux-Arts

Par suite du lent affaiblissement des quais devant le local de l'Académie des Beaux-Arts, à Findikli, la solidité de la bâtisse elle-même était compromise. Il a été décidé de procéder à une réfection minutieuse du quai et à une consolidation du rivage en cet endroit. Les crédits nécessaires ont été inscrits au budget du ministère de l'Instruction Publique.

Le prof. Reinbach à Athènes

Le Prof. Reinbach, de l'Université d'Istanbul, est parti hier pour Athènes, où il donnera une conférence.

NOS NOTES DE MARQUE

Mme Maletterre Sellier à Istanbul

Mme Maletterre Sellier, membre de la délégation française auprès de la S. D. N., qui avait représenté si brillamment la France au Congrès féministe à Yildiz, vient d'entreprendre un voyage d'études en Orient. Durant son séjour en Turquie, elle sera l'hôte du gouvernement.

Mme Maletterre Sellier arrivera via Le Pirée à Izmir d'où elle partira le 28 du mois pour Ankara. Elle passera de cette ville, le 5 mai à Bursa et de là arrivera à Istanbul. Mme Maletterre Sellier partira de notre ville via Odessa pour la Russie Soviétique.

Le prince Bibesco

Ainsi que nous l'avons annoncé, le prince Bibesco, président de la Fédération Aéronautique Internationale, est de passage en notre ville. Il repartira en avion, cet après-midi, pour Bucarest.

MARINE MARCHANDE

Le transport des émigrés de Roumanie

L'administration de l'installation des émigrés a fait opposition à l'accord conclu avec l'armateur Kalkavanazade et l'administration des Voies Maritimes pour le transport des émigrés de Roumanie. Cette administration estime que l'on devait exiger le dépôt d'un fonds de garantie pour l'exécution des engagements de la société en question, faute de quoi, l'accord devra être considéré comme nul et non avenue. Le texte de la convention en question a été transmis au ministère de l'hygiène.

Les effectifs français en Syrie

Paris, 17. A. A. — Il est probable qu'on augmentera encore considérablement le nombre des troupes françaises stationnées en Syrie. Dans les jours prochains, un transport arrivera à Beyrouth qui amènera de Toulon un bataillon de Sénégalais, deux compagnies de mitrailleuses et deux détachements de lance-mines.

NOTES ET SOUVENIRS

LES HAMALS

Verrons-nous disparaître les portefaix d'Istanbul, les encombrants et anachroniques que l'on appelle « hamals » ? Il y a quelque temps que le « Eulletin de la Chambre de Commerce Française d'Istanbul » les dénonçait comme une des plaies du commerce de notre place. C'est dire qu'ils ont eu la vie dure. Mais leurs prérogatives tyranniques, leurs prétentions, tout ce qui faisait une véritable caste de leur corporation ont subi bien d'atteintes au cours des dernières années de telle sorte que, si la « plaie » subsiste, elle a perdu une grande partie de sa purulence.

Les hamals, précisément en raison du fait qu'ils constituaient une organisation pourvue d'un cadre et d'une armature propres, jouèrent longtemps un certain rôle politique.

Abdul-Hamid les ménageait, et plus tard, même après la Constitution de 1908, les dirigeants alors au pouvoir, continuellement à compter avec eux. De là, une certaine tolérance à l'égard de leurs abus, de leur indiscipline traditionnelle.

Il fallu le régime républicain et la résolution avec laquelle il se plaça à affronter les questions sociales les plus complexes pour apporter de l'ordre et de la clarté dans ce chaos.

Les « tulumbaci »

Il y a un quart de siècle, c'est à dire à l'âge d'or des hamals d'Istanbul, ces braves gens se répartissaient en plusieurs catégories : les «tulumbaci» de quartier, les hamals de la douane, les hamals des bateaux à vapeur pour passagers etc...

Les « hamals de quartier » étaient des «tulumbaci», c'est à dire des pompiers volontaires bien plus nuisibles qu'ils ne le sont en cas d'incendie.

Ils allaient au feu en une course échevelée, poussaient des cris assurés, chappaient tout ce qui leur tombait sous la main, cassaient et détérioraient ce qu'ils ne pouvaient emporter et arrosaient l'immeuble en feu avec une pompe en miniature, espèce de jouet d'enfant qui ressemblait... à un grand pulvérisateur à parfum ! Elle projetait un si mince filet d'eau qu'elle ne devait pas être d'un grand secours !

Le fiel !

Ces hamals avaient le monopole de tous les transports et mises sur charrettes opérés dans le quartier qui constituait leur fief.

Vous n'aviez pas le droit, si vous étiez un pauvre diable, de porter vous-même une lourde malle sur le dos ; il vous était interdit de charger, avec l'aide de votre famille, votre mobilier sur des charriots.

Les hamals du quartier avaient seuls ce privilège et ils fixaient eux-mêmes le tarif des transports. On se rend compte s'il était modéré !

Lorsqu'on devait déménager, le chef-hamal du quartier venait examiner votre mobilier, il s'informait du nouveau domicile et il fixait un prix pour transport à dos d'homme, un autre prix pour mise sur charrettes.

Ces prix étaient absolument exagérés. On discutait, on criait, le hamal vociférait. En fin de compte, il consentait à une réduction et le déménagement commençait.

Les manipulations étaient brutales et maladroites, bien des meubles étaient cassés ; un dicton du pays dit que « trois déménagements équivalent à un incendie ».

Les hamals de quartier imposaient leurs tarifs. Des portefaix étrangers étaient repoussés avec des coups s'ils tentaient de faire des transports dans une zone qui n'était pas la leur ; on s'opposait à l'aide des mêmes arguments à la mise sur charrettes par d'autres mains que celles des «tulumbaci».

Dans le cas où le mobilier devait être transporté par des arabes à boeufs les portefaix étrangers de départ chargeaient la voiture, ceux du quartier d'arrivée la déchargeaient.

Une transformation radicale

Les «tulumbaci» étaient autorisés à vendre des pastèques, des melons, des concombres, des raisins dans un coin du trottoir et de la rue qu'ils occupaient ainsi pendant une certaine période, ils ne payaient rien pour cet emplacement et étaient également exonérés de l'esnaf teskeresi, c'est-à-dire du droit de patente.

Ces portefaix ne s'enrichissaient pas malgré les tarifs exagérés qu'ils imposaient. Les transports étaient rares dans certains quartiers et on ne déménageait pas tous les jours.

Pendant la plus grande partie de la journée, ils entraînaient leur ossivété dans les cafés, sans rien y consommer d'ailleurs.

La population s'était habituée à ce monopole des transports et les «tulumbaci» étaient persuadés qu'ils détenaient un droit imprescriptible.

La création de brigades d'incendie réellement modernes, pourvues d'automotrices et de matériel automatique, a mis fin, cependant, à ce règne des «tulumbaci».

Les quelques hamals de quartier qui subsistent encore, dépossédés de leur auréole, sont d'humbles travailleurs respectueux et pressés qui n'ont plus rien de la morgue et de la prétention de leurs aînés.

Les hamals de la douane sont les premiers qui aient été soumis à une certaine réglementation, un peu hésitante au début, aujourd'hui plus stricte. Leur tarif, établi par le gouvernement, était, de tout temps, bien inférieur aux exigences des autres portefaix ; il ne faut pas oublier, en outre, que dans ce tarif étaient comprises les manipulations des marchandises dans les hangars douaniers.

Les hamals de la douane étaient maladroits et insouciantes. Ils détérioraient souvent les colis qui leur étaient confiés. Ces portefaix jouissaient également d'un monopole. Seuls ils avaient le droit de transporter les marchandises sortant de la douane. Lorsqu'on voulait opérer ces transports par chariots, on payait à ces hamals, pour la mise sur charrettes, le tarif du transport le plus rapproché.

Aujourd'hui, les hamals de la douane sont d'honnêtes... commissionnaires comme on rencontre dans tous les ports et toutes les gares du monde. Ils portent casquette et ont une plaque avec leur numéro ; on contrôle sérieusement leur moralité afin de pouvoir être sûr du sort des colis qui leur sont confiés.

Ici également, la rupture avec le passé est absolue.

...et ceux des hans

Il nous reste à dire un mot de ce qu'était le hamal de han, bien plus nuisible que tous les précédents.

De tout temps, les petits négociants du littoral et de l'intérieur venaient faire leurs achats à Istanbul, où ils trouvaient tous les articles dont ils avaient besoin ainsi que du crédit. Comme ils achetaient cent articles différents, ils n'avaient pas avantage à faire venir directement ces objets en Europe ; notre marché leur offrait un assortiment très complet de ce qui pouvait leur convenir à des prix fort réduits.

Ces petits commerçants dénommés «yolci» (voyageurs) constituaient le meilleur aliment de notre place. Or, ils trouvaient un obstacle à leur négoce dans les hamals des hans.

Les yolci se groupaient, suivant la ville où ils étaient établis, dans les hans (domaines) spéciaux généralement situés à Istanbul dans les environs de Marpular.

Tel han abritait momentanément les négociants des Dardanelles, un autre ceux de Gérbolu, un troisième ceux de Biga.

Chacun de ces hans avait ses hamals qui seuls avaient le droit de transporter les colis sortant de ce domaine.

Le voyageur achetait les mille et une objets qui lui sont nécessaires, il les loge dans une grande caisse. Les commissionnaires de transit qui opèrent les formalités de douane, l'embarquement et payent les frais jusqu'à destination, ne réclament tant par colis pour leurs services, ont fait les caisses assez volumineuses, ce qui constitue, du reste, une économie d'emballage.

Mais, pour faire porter ces colis en douane il lui fallait passer par les foues ches caudines des hamals du han qui exigeaient 20 à 25 piastres le hamalage — il s'agissait d'un bon marché en argent !

En admettant que ces caisses pesaient 150 kg., ce qui est un maximum, cela faisait plus de 35 francs la tonne.

Ces gros frais ajoutés à tous les autres, éloignaient de plus en plus les yolci d'Istanbul.

La généralisation du système des charriots pour les transports de toute nature a beaucoup réduit ces inconvénients.

Une heureuse initiative

Néanmoins, les «hamals» n'ont pas complètement abdiqué leur conception un peu trop exclusive de leurs droits et de leurs prérogatives. Il nous en a été assez fréquemment de relater les histoires des hamalgues que se livrent les équipages de portefaix de telle ou telle échelle de la Come d'Or. L'abolition des «hamals» et leur remplacement par les moyens de transport modernes que sera accueillie avec satisfaction par le monde commerçant tout entier, en même temps nous ne verrons pas les touristes s'arrêter sur les quais sur le pont pour fixer sur l'écran du spectacle d'un homme qui abasourdit sous un colis gigantesque. Le fléau national y gagnera autant que l'humanité. Au demeurant, il y a bien d'autres moyens que celui-ci de démontrer que l'adage «font comme un Turc» est toujours vrai !

E. G.

Pour les orphelins d'une criminelle

Londres, 17. — L'association contre la peine de mort ouvrit une souscription nationale en faveur des cinq enfants de la veuve Dorothee Waddington, qui ont été empoisonnés un malade et quatre autres.

Le «Ranpura»

Gibraltar, 18 A. A. — Enfin, tout floué hier, le paquebot Ranpura, tenant les trésors d'ant' chinois, appareilla pour Marseille, escorté par le destroyer britannique Veteran.

CHRONIQUE DE L'AIR

La mort d'un des pilotes de l'escadre transatlantique du maréchal Balbo

Gênes, 17. — Le gouverneur de Tripoli, maréchal Balbo, est arrivé ici en avion. Il assistera aux funérailles du pilote-aviateur major Enea Recagno, qui avait participé à la croisière de l'Atlantique et est décédé ces jours derniers à la suite d'un incident de vol.

Chez nos voisins balkaniques

Le prince Cantacuzène arrêté en Roumanie

Bucarest, 17. — La police arrêta le prince Alexandre Cantacuzène, ex-fonctionnaire au ministère des affaires étrangères de Roumanie, organisateur du congrès des étudiants nationaux. Le prince appartient à une des plus nobles et plus anciennes familles roumaines ; il est accusé d'avoir eu connaissance de la préparation de l'attentat contre le président du conseil, Duca, et d'avoir été un des responsables des désordres qui eurent lieu à l'occasion du susdit congrès. Quatre étudiants ont été arrêtés en même temps que le prince Cantacuzène.

Le second élément est la discipline fasciste. Les soldats qui sont partis pour la campagne d'Afrique étaient âgés de dix ans en 1922 ; ils ont reçu une éducation complètement fasciste. Ils ont été formés d'une part à la discipline de l'armée et de la guerre, d'autre part à la discipline du patriotisme. « Quinze ans d'éducation collective des masses, voici le second facteur qui explique la rapidité du succès qui a couronné la campagne ! »

Suivant Paul Gentizon, l'un des premiers avantages de la campagne d'Afrique a été de pouvoir mettre à l'épreuve en guerre des armes nouvellement inventées depuis 1918 et de pouvoir contrôler réellement les nouvelles doctrines de guerre italiennes.

La première impression résultant de ces épreuves a été que les Italiens ont les premiers érigé au rang d'une loi, la nécessité des services de l'aviation. Plus exactement, l'aviation qui était considérée partiellement comme un sport ou comme un instrument d'expérience, a la place qui lui revient parmi les forces de la défense nationale, à côté des forces de terre et de mer.

F. R. ATAY.

CONTE DU BEYOGLU

Le rat de bibliothèque

Par Albert-JEAN.

Mme Bournay fit glisser deux morceaux de sucre dans sa tasse, avant de demander, sournoisement, à la maîtresse du logis :

— Et alors, chère amie ! Que pensez-vous du livre de M. Bracieux ?

Mme de Scissay reposa, d'un mouvement brusque, le pot à crème sur le plateau de laque :

— Quoi ! Que dites-vous ! s'exclama-t-elle... Le livre de M. Bracieux est donc paru ?

— Depuis huit jours.

— Je l'ignorais.

Il y eut un silence.

Puis, Mme de Scissay demanda, avec intérêt :

— Il est bien ce livre ?

— Pas mal !

— Que pensez-vous de sa documentation ?

La visiteuse haussa les épaules :

— Elle est certainement exacte, puisque vous avez laissé ce Monsieur fouiller dans vos archives de famille.

Mme de Scissay opina :

— En dehors de quelques liasses de lettres privées et confidentielles, j'ai mis tout ce que je possédais à sa disposition.

— Il a eu de la chance !

— La chose est normale. M. Bracieux préparait un ouvrage sur la bisainie de mon pauvre mari, la comtesse Adélaïde. Je me suis fait un plaisir de lui faciliter la besogne.

— Et il ne vous a même pas adressé son livre, en remerciement ?

— La poste a, peut-être, égaré l'enveloppe.

— Il est toujours réconfortant de le supposer ! conclut Mme Bournay, d'une voix acide.

Ce fut Jeanne Bracieux qui reçut la communication de Mme Scissay, au téléphone.

Et, sur un signe impérieux de son mari, la femme de l'érudit répondit, d'une voix paisible :

— Non ! M. Bracieux n'est pas encore rentré... C'est sa secrétaire qui est à l'appareil... Dois-je lui faire une commission de votre part ?

Et, dès que la jeune femme eut raccroché le récepteur :

— Dis donc ? Mme Scissay est furieuse contre toi !

— Cela ne me surprend pas ! répliqua l'écrivain avec le plus grand flegme.

— Elle m'a chargée de te dire que tu avais trompé sa confiance d'une façon indigne !

— Evidemment ! J'ai prouvé dans mon bouquin que la comtesse Adélaïde avait fait les délices de tout Coblenz, à l'époque de l'émigration ; j'ai étayé ma thèse sur une série de lettres confidentielles que cette bonne Mme Scissay a eu l'imprudence de conserver parmi ses papiers de famille.

— Oh ! Bertrand, tu n'aurais pas dû...

— Pourquoi ?... Voyons, Jeanne, dans cette affaire-là, le coupable, ce n'est pas moi ! J'ai fait mon métier de fureteur, de rat de bibliothèque. Il n'y avait qu'à ne pas laisser traîner ces documents-là, à ma portée... Pense que chacun d'eux — et il y en a sept ! — contient la même recommandation, tracée de la main de la comtesse :

« Surtout, après l'avoir lue, ne manquez pas de brûler cette lettre ! »

— Pauvre femme ! Si elle avait pu se douter qu'elle ne serait pas obéie, elle n'aurait jamais commis une pareille imprudence ! Elle ne s'est pas assez méfiée de ses correspondants.

— Heureusement !... C'est dans ce genre d'étourderie que la petite histoire prend ses sources. A côté des documents officiels, il y a les autres : ceux que la nonchalance et la mufleterie des hommes ont laissés s'accumuler... les notes intimes, les correspondances amoureuses, tout ce qui constitue la vie secrète d'une époque... Et c'est là que nous découvrons nos trésors.

Jeanne Bracieux hochait la tête.

— Tout cela est bien triste, dans le fond !

— Je ne suis pas de ton avis ! répliqua l'érudit, en allumant sa pipe.

... Le notaire désigna les cartonniers qui bastionnaient de vert les murs de la bibliothèque :

— M. de Belleric n'a aucun héritier direct et les collatéraux se désintéressent totalement des archives de la famille... Si cela vous amuse de fouiner là-dedans, ne vous gênez pas, mon cher ! Je suis certain que vous trouverez des documents intéressants, au sujet des guerres de religion qui ont déchiré, autrefois, toute la région.

Les yeux de l'érudit s'allumèrent, derrière les hublots de ses lunettes :

— Ce n'est pas de refus !... Depuis que j'ai acheté une maison dans le pays, je me passionne pour l'histoire de la contrée.

— Eh bien ! ne vous gênez pas ! Je suis sûr que M. de Belleric, s'il vivait encore, serait le premier à faciliter vos recherches.

— C'était un si bon voisin ! reconnut M. Bracieux.

— Sans ce stupide accident de

chasse, il serait encore là ! soupira le notaire.

Et les regards des deux hommes se rejoignirent sur le portrait qui évoquait la robuste silhouette du châtelain, dans son bel uniforme de lieutenant de l'armée.

... Bien qu'il parût, de son vivant, réserver tous ses soins aux seules exercices physiques, M. de Belleric n'en avait pas moins tenu toutes ses affaires en un ordre magnifique. Et un chartiste n'eût point désavoué l'état de ses archives familiales.

M. Bracieux n'eut donc qu'à se baisser pour récolter les documents précieux que les ancêtres huguenots du défunt avaient accumulés et que leur descendant avait classés, de sa propre main, en des liasses numérotées.

Mais un regret confus assombrissait le cœur de l'érudit :

« Tout cela, évidemment, est fort intéressant. Et les parchemins que voici confirment le passage, si souvent controversé, de Montluc, dans la région. Mais je n'ai pas encore découvert le témoignage secret, le texte un peu scandaleux qui pimenteraient mon ouvrage... »

Ce fut avec un frémissement de joie que M. Bracieux aperçut, au quatrième jour de ses recherches, un dossier, qui portait cette recommandation expresse : « Confidentiel. A n'ouvrir sous aucun prétexte. »

Durant quelques secondes, une esquisse de pudeur retint les doigts sacrilèges sur la boucle du ruban.

Mais la curiosité du chercheur fut la plus forte et M. Bracieux, d'un geste vif, éventa le paquet.

Des lettres jonchèrent, alors, le sous-main de cuir blasonné, devant l'indiscret, qui bégaya, dans un souffle :

— Oh ! mon Dieu ! L'écriture de Jeanne !

Tracée d'une plume ferme, une phrase venait de jaillir devant ses yeux, un phrase dont les mots éveillaient d'affreuses résonances dans sa mémoire :

« Surtout, après l'avoir lue, ne manquez pas de brûler cette lettre. »

Et c'était la recommandation craintive de sa propre femme à l'amant cynique, au voisin léger, que M. Bracieux découvrait, avec épouvante, au cœur de la liasse profanée !

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Moïllendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-114.

Vie Economique et Financière

L'effectif des ouvriers en tabacs s'accroît dans les dépôts d'Istanbul

En vertu de la nouvelle convention commerciale qu'elle a conclue avec notre pays, la Tchecoslovaquie s'est engagée à acheter en notre pays trois millions de kilos de tabacs par an, dont 1.200.000 kg. devant être manipulés en Turquie. De ce chef, le travail s'est intensifié dans les dépôts de tabacs de notre ville.

Suivant une évaluation, le nombre des ouvriers en tabacs de notre ville s'élevait à 20.000, parmi lesquels figurent beaucoup d'ouvriers spécialisés.

En général, nos ouvriers dans cette branche sont supérieurs à ceux de l'étranger. Des groupes d'ouvriers en tabacs existent aussi à Izmir et Samsun, ce qui porte à plus de 150.000 l'effectif total de nos ouvriers en tabacs.

Dans ces conditions, on constate que les ouvriers en tabacs constituent la majorité parmi les diverses catégories de travailleurs de Turquie. Ils ont donc

droit à une protection toute particulière.

On constate cependant, que ces temps derniers, certaines sociétés ont transféré le centre de leurs travaux de manipulation d'Istanbul à Athènes et Trieste. Que faut-il faire pour combattre cette tendance qui pourrait avoir des résultats désastreux pour notre pays ?

Le « Tan » a fait une enquête à ce propos parmi les intéressés et en voici le résultat :

Tout d'abord, lors de la conclusion de conventions de commerce, il convient de tenir compte du tabac avec toute l'importance que cet article mérite.

La convention conclue avec la Tchecoslovaquie peut être citée en exemple à ce propos.

Il faudra en faire autant lors de la conclusion ou du renouvellement de nos autres traités de commerce.

En outre, il faudra encourager les exportateurs, négociants et sociétés, à exporter de préférence le tabac manipulé plutôt que le tabac brut.

(Voir la suite en 4ème page)

Advertisement for Aspirin featuring a portrait of a man and the Bayer logo. Text includes: 'Vous souffrez!', 'Vous serez soulagé à coup sûr', 'Grâce à l'ASPIRINE', and 'On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés'.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova
Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:

S/S CAPO ARMA le 22 Avril
S/S CAPO PINO le 7 Mai
S/S CAPO FARO le 21 Mai

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA
S/S CAPO PINO le 20 Avril
S/S CAPO FARO le 4 Mai
S/S CAPO ARMA le 18 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid Navigation Company Caiffa
Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 3 Mai
M/S ATID le 19 Mai

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:
S/S ATID le 1er Mai
M/S ALISA le 18 Mai

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

S/S ANGORA act. dans le Port
S/S TILLY L. M. RUSS charg. du 19-24 Avril
S/S KIEL charg. du 25-26 Avril
S/S AVOLA charg. du 27-30 Avril

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des prix de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

La faillite du «Phoenix» de Vienne et ses répercussions en notre ville

Les inspecteurs du ministère de l'Economie, MM. Nahit Tahsin et Mahmud, procédèrent à un examen de la situation financière de la filiale de notre ville de la Société d'Assurances sur la vie le «Phoenix de Vienne». Ces recherches durèrent un temps assez long. Comme toutefois la nécessité s'impose de prendre des mesures urgentes, les inspecteurs feront parvenir un rapport au ministère dès l'achèvement de l'enquête préliminaire.

Hier, les inspecteurs se sont rendus à l'agence de Galata de la Cie où le directeur, M. Heer a été invité à leur fournir les explications désirées et à présenter ses livres.

La cessation de l'activité de la compagnie ne pourra que causer du tort à ses clients. Il est vrai que 50 % du mon-

Advertisement for Michel Strogoff film. Text includes: 'La 2me semaine du SUPERFILM de l'ANNEE MICHEL STROGOFF continue à faire au SARAY des salles comblées et ENTHOUSIASTES... C'est le FILM A VOIR AUJOURD'HUI Au PARAMOUNT: Hauptmann est exécuté et nouvelles mondiales'.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez, Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS
Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 17 Avril à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ASSIRIA partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. BOLSENA partira Jeudi 23 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trablon, Samsun. Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 23 Avril à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ALBANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla. AVENTINO partira lundi 30 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Mars., Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 24479

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTIÈREMENT VERSÉ
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
FONDE EN 1880

ORGANISATION À L'ÉTRANGER

SUCCURSALES

SUISSE - LUGANO
TURQUIE - ISTANBUL - IZMIR

SYRIE - ALEP - BEYROUTH - DAMAS
HOMS - LATTAQUIÉ - TRIPOLI

PALESTINE - HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA
TEL AVIV

MALTE - LA VALETTE

FILIALES
BANCO DI ROMA (France) - Paris
BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER

BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15
LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2
NEW YORK: 15, William Street

La presse turque de ce matin

La question des Détroits

M. Asim Us constate, dans sa revue politique hebdomadaire dans le *Kurun*, que l'événement le plus important, sur le plan de l'actualité internationale, est constitué par la demande turque de réarmer les Détroits.

« La presse du monde entier, conti- nue notre confrère, ne s'est pas con- tentée d'approuver la procédure de la Turquie, en l'occurrence, elle lui a hautement rendu hommage. Les journaux de l'Angleterre et de l'U. R. S. S. qui figurent parmi les pays qui sont les plus intéressés à cette question, ont été plus loin ; ils ont affirmé ouvertement que, dans les circonstances internationales actuelles, le réarmement des Détroits s'impose et constitue une nécessité. Seules les Italiens, ainsi que nous le disions hier, ont vu, en l'occurrence, une nouvelle occasion de manifester leur intention de voir lever les sanctions dont ils sont l'objet. Les journaux grecs, qui ont reconnu et approuvé la nécessité et l'opportunité de réarmer les Détroits se sont prononcés aussi en faveur du réarmement de leurs îles. Les journaux bulgares objectant sur-dit-on en cas de réarmement des Dardanelles, la voie serait fermée à leur commerce mari- time, ont réitéré leur désir, souvent exprimé, d'un libre accès à l'Égée.

Toutefois, on ne sait toujours pas à quel endroit ni à quelle date auront lieu les négociations voulues par la Turquie au sujet de la question du régime des Détroits et aucune décision n'a été prise à ce propos. A cet égard, les réponses qui seront données à la Turquie permettront de connaître le résultat auquel on parviendra à ce propos. »

Commentant le point où en est l'évolution de la question des Détroits, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« La militarisation des Détroits constitue une entreprise purement défensive. En effet, les fortifications et les batteries à installer des deux côtés des Dardanelles ne sauraient d'aucune façon avoir un caractère agressif vis-à-vis de n'importe quel pays proche ou éloigné. Les canons turcs qui défendent les Détroits seront là uniquement et exclusivement pour mettre à la raison ceux qui s'aviseront de nous attaquer. Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, soit par ignorance, soit à dessein, les Détroits ne seront point fermés. Au contraire, ils seront ouverts pour tous en temps de paix et leur liberté aura été également assurée en temps de guerre. Parfois, lorsqu'elle se sentait serrée, l'administration ottomane bar- rait le Détroit également aux navires marchands neutres, en y semant des torpilles. Son intention n'était cependant pas de causer des dommages aux neutres ; elle agissait ainsi parce que l'in- suffisance des armements du Détroit lui inspirait des craintes.

L'organisation d'une puissante dé- fense aux Détroits dispensera le gou- vernement républicain de recourir à une semblable mesure, de sorte que les ba- teaux de commerce, appartenant aux neutres, pourront les traverser sous la protection des canons turcs. Au con- traire, si, faute d'être suffisamment for- tifiés, les Détroits tombaient un jour, au moyen d'une attaque par surprise, entre les mains d'une puissance maritime, c'est alors que la neutralité de la Tur- que et des Détroits serait violée. »

Le *Zaman* et le *Tan* n'ont pas d'ar- ticle de fond.

Manœuvres de la flotte britannique

Londres, 18 A. A. — La flotte an- glaise de Gibraltar a levé l'ancre pour faire des manœuvres dans la Méditer- ranée.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Enfin, il y a encore un point dont il faut tenir compte. Beaucoup de dé- pôts ne se prêtent guère aux opérations de manipulation.

Ce sont d'anciens palais ou des vil- las désaffectés du Bosphore.

Les ouvriers n'y trouvent ni les con- ditions d'hygiène voulues, ni des condi- tions techniques propres à faciliter leur tâche.

C'est dire qu'une réforme fondamen- tale et énergique de nos dépôts s'im- pose.

La fourniture de charbon aux bateaux

L'administration du port mène ac- tuellement une enquête au sujet des dépôts de charbon d'Istanbul. Il s'agit non seulement de trancher enfin la question, si débattue, de l'emplace- ment de ces dépôts, mais de régler aussi le problème non moins impor- tant de l'outillage.

Aujourd'hui, le charbon est fourni aux bateaux par des moyens absolu- ment primitifs. Les bateaux ne peuvent généralement pas accéder aux quais, devant les dépôts, faute de fonds suf- fisants et il faut procéder à un trans- bordement par allèges qui coûte beau- coup de temps et aussi beaucoup d'ar- gent.

Le besoin s'impose de certaines in- stallations automatiques qui permettraient d'effectuer le chargement rapide des bateaux.

A Zonguldak, des installations de ce genre existent déjà ; mais elles sont insuffisantes.

Il est hors de doute que la métho- de consistant à transporter le charbon à dos d'hommes des entrepôts jusque dans les cales des bateaux exerce des effets négatifs sur notre industrie du charbon.

Il arrive assez souvent qu'un bateau, obligé de faire vite, quitte notre port sans embarquer le charbon dont, pour- tant, il aurait eu besoin.

Pour ne pas éviter ces occasions, il faut de toute nécessité équiper notre port de façon plus moderne.

Le projet qui a été élaboré à cet ef- fet par la direction du port et où tou- tes ces questions sont examinées et dé- veloppées, sera envoyé au ministère de l'Economie.

Le marché des noisettes

Au cours de la dernière semaine, les transactions sur le marché d'Istanbul ont été peu actives.

Voici les derniers prix :

Qualité « le » 46 ; en coque, 25 piastres.

Une baisse générale sur les prix des noisettes est enregistrée sur le marché de Samsun. Les transactions s'effectuent de façon normale.

Voici les derniers prix enregistrés :

Giresun : qualité « tumbul ic », 45,50-49,50 ; « sivi ic », 46,50 ; en coque « tumbul », 20,50-22,75 ; en coque « sivi » 20-21,50.

Marché étranger : Le marché étranger des noisettes allemand a faibli quelque peu ces temps derniers. Les offres des exportateurs turcs ont été, ces temps derniers, de 52-53 Ltqs. les 100 kg. cif Hambourg.

Les Japonais nous achètent de l'opium

Le directeur du monopole des stu- péfiants, M. Haimza Osman, compte entreprendre au début de mai, une tournée à l'étranger. Il visitera la Suisse et l'Allemagne et s'entretiendra avec les institutions qui nous achètent de l'opium.

Ces conversations auront pour ré- sultat d'accroître nos ventes et de nous procurer aussi de nouveaux clients. D'ailleurs, ces jours derniers, nos ex- portations d'opium sont en hausse. Les firmes japonaises viennent de nous a- cheter pour 8.000 kg. d'opium.

Les marchandises envoyées au Japon devront être soumises désormais à la

formalité du certificat d'origine. Le « kararname » publié le 12 avril par le gouvernement contenait une dispo- sition à cet égard ; il semble toutefois que les intéressés ne l'ont pas comprise convenablement.

Voilà pourquoi on a jugé nécessaire de renouveler les instructions à cet é- gard.

Les prix de l'huile

La baisse lente des prix des huiles d'olives continue.

Les qualités qui se vendaient, mer- credi, à 70 piastres, sont offertes à 68 ptes.

On s'attend, sur le marché, à une baisse ultérieure étant donné que les prix actuels ne sont pas normaux eu égard à la saison.

Fraudes sur le poivre exporté

Des plaintes ont été adressées au *Turkofis* concernant les poivres exportés de notre place à destination de la Syrie, de l'Egypte, de la Palestine et des Balkans.

Il a été établi que ces poivres, pro- venant de Mersin et de Gaziantep, étaient l'objet de fraudes à Istanbul. Ainsi, dans un souci de lucre et pour s'assurer des gains illicites, quelques négociants sans scrupules n'hésitent pas à porter atteinte au bon renom de nos produits sur les marchés étrangers. Des sanctions seront prises contre les fraudeurs par le *Turkofis* de concert avec la municipalité.

L'Assemblée générale ordinaire de la Chambre de Commerce italienne d'Istanbul

L'Assemblée générale ordinaire de la Chambre de Commerce d'Istanbul est convoquée pour lundi, 20 avril, à 17 heures 30, dans son local.

Conformément à l'article 14 du statut, au cas où le nombre légal ne se- rait pas atteint à l'heure fixée, l'as- semblée sera considérée convoquée à nouveau pour 18 heures.

Et elle sera légale quel que soit le nombre des présents.

Ordre du jour :

1. — Lecture du procès-verbal de l'as- semblée précédente,

2. — Compte-rendu des travaux de la Chambre,

3. — Compte-rendu financier,

4. — Rapport des réviseurs des com- ptes,

5. — Elections, conformément à l'art. 18 du statut, de quatre conseillers en remplacement des conseillers sortants, MM. Isidoro Franco, Cav. Uff. Luigi Marelli, Rag. Mario Poppi et Mario C. Zanetti, qui sont rééligibles,

6. — Nomination de deux réviseurs des comptes en remplacement de MM. Roberto Mongeri et Cito- tonè D. Mosè, qui sont rééligibles.

Le secrétaire Le V. — président Sig.: Arrigo Finazzer Sig.: Mario Poppi

Le truc de la bombe

Une perquisition au domicile d'un cer- tain Carlo, à Büyükdere, avait amené la découverte de trois bombes. L'enquête menée à ce propos n'a pas tardé à éta- blir que l'auteur de la dénonciation, un ancien commissaire de police, du nom d'Osman, était celui qui avait fait placer clandestinement les engins chez sa vic- time. Il espérait obtenir ainsi une prime. Les bombes avaient été fournies par le nommé Mastanoz Mehmed. Ce dernier est le fils de l'homme qui, il y a trois ans, avait déposé une bombe dans un tram- way. C'est dire qu'il a de qui tenir...

L'organisation de la défense en Suisse

Genève, 18 A. A. — Le conseil d'E- tat a soumis aux conseils fédéraux un projet de loi prévoyant un crédit sup- plémentaire de 235 millions de francs pour l'organisation de la défense nationale.

La situation militaire en Abyssinie

(Suite de la 1ère page)

la capitale en lançant des fusées. A un certain moment, les avions auraient fait usage de leurs mitrailleuses. Du côté éthiopien, aucun coup de canon n'aurait pas été tiré.

Les fusées étaient lancées de façon à former les couleurs italiennes.

Pour la protection de l'enfance

Asmara, 17. — Un décret du maréchal Badoglio interdit d'utiliser les enfants in- digènes de moins de quatorze ans dans les travaux manuels ou de les employer, avec ou sans salaires et dans des travaux quelconques loin du lieu où vivent leurs parents. Ce décret tend à mettre fin à l'exploitation barbare de l'enfance qui se pratiquait en Ethiopie. Avec l'abolition de l'esclavage, il marque une nouvelle étape sur la voie de la civilisation de l'Ethiopie.

Le Duc d'Ancone au front

Rome, 16. — Le capitaine de vaisseau, S. A. R. le duc d'Ancone, a débarqué au- jourd'hui du croiseur "Giovanni delle Bande Nere", pour servir en Afrique Ori- entale, dans le bataillon "San Marco".

Le régiment de marine «San Marco» fut créé en 1915, avec les bataillons de matelots qui servaient à terre, sur le front de l'Isonzo, puis sur celui du Piave, aux extrêmes avant-postes de Veni- se. Le premier noyau de ce régiment avait été constitué par les survivants du croiseur cuirassé Pisa, torpillé par un sous-marin. Le régiment se couvrit de gloire à Cortellazzo, où il reçut la mé- daille d'argent à la valeur militaire ; il a été décidé qu'il sera envoyé en Afri- que Orientale en vue de symboliser la solidarité des troupes de terre et de mer.

La princesse de Piémont à Mogadiscio

Mogadiscio, 17. — Le vapeur Ce- sareo, ayant à son bord la princesse de

Piémont, est entré au port hier, à 8 heures 30. La princesse a été saluée par les autorités civiles et militaires et a été acclamée avec enthousiasme par les é- quipes d'ouvriers du port, italiens et in- digènes. Elle a visité la cathédrale, si-ège de la mission catholique et a inaugu- ré ensuite la grandiose «polyambulan- ce» dont elle a visité toutes les parties.

La royale infirmière s'est entretenue avec les malades, puis elle s'est rendue au village «Duca degli Abruzzi» pour rendre hommage à la tombe de l'illus- tre prince de Savoie.

Les commentaires de la presse

Presse italienne

Rome, 17. — Les journaux italiens, commentant la prise de Dessiè, relè- vent qu'elle est plus importante même que celle de la capitale éthiopienne. Elle marque le prélude de l'entrée des troupes italiennes dans le cœur du Choa. Les routes qui conduisent de Des- siè à Addis-Abeba sont nombreuses et il y en a une qui permet le passage des autos, ce qui facilitera de beaucoup l'avance italienne ultérieure.

Presse américaine

Washington, 17. — Tous les jour- naux américains donnent beaucoup de relief à l'avance des troupes italiennes sur Dessiè et Addis-Abeba. La tension anglaise augmente par suite du refus de M. Mussolini d'admettre l'intervention de la S. D. N. Le *Sun*, relève les pré- occupations britanniques par suite de l'occupation du lac Tana, non seule- ment à cause du problème hydrique, mais surtout à cause des conséquences de la victoire italienne sur le mouve- ment anti-britannique qui devient tou- jours plus évident en Egypte et au Sou- dan.

LA BOURSE

Istanbul 17 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture	
Londres	622,50	622,50
New-York	0,7941	0,7946
Paris	12,04	12,08
Milan	10,06	10,0630
Bruxelles	4,6937	4,6840
Athènes	83,8662	83,7962
Genève	2,4360	2,4340
Sofia	64,2168	64,2116
Amsterdam	1,1696	1,1696
Prague	19,1992	19,1882
Vienne	4,2270	4,2235
Madrid	5,8095	5,8047
Berlin	1,9730	1,9720
Varsovie	4,2175	4,2138
Budapest	4,5387	4,5350
Bucarest	108,44,75	108,35,70
Belgrade	34,9442	34,915
Yokohama	2,7544	2,7520
Stockholm	3,1160	3,1134

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente	
Londres	618	622
New-York	123	126
Paris	164	167
Milan	155	156
Bruxelles	80	82
Athènes	20	23
Genève	813	818
Sofia	22	24
Amsterdam	82	84
Prague	86	92
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	28	29
Varsovie	22,50	24
Budapest	21	23
Bucarest	13	15
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	80	82
Tr	972	973
Mocidiye	—	—
Bank-note	287	289

FONDS PUBLICS

Derniers cours

19 Bankasi (au porteur)	91,00
19 Bankasi (nominale)	92,00
Hogio des tabacs	8,00
Bomonti Nektar	14,75
Société Deroos	15,50
Sirkethayrye	25
Tramways	10,25
Société des Quais	24,40
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	24,40
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	10,00
Ciments Asian	24,50
Dette Turque 7 1/2 (I) a/o	22,00
Dette Turque 7 1/2 (II)	22,00
Dette Turque 7 1/2 (III)	44,00
Obligations Anatolie (I) a/o	44,00
Obligations Anatolie (II) a/o	67
Trésor Turc 5 1/2 %	65,00
Trésor Turc 2 1/2 %	95,20
Erzerum	95
Sivass-Erzoran	95
Emprunt intérieur a/o	70,00
Fonds de représentation a/o	70,00
Bons de représentation a/o	70,00
Banque Centrale de la R. T. 64,25	65,25

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Avril

BOURSE de LONDRES

15 li. 47 (dot. off.) 18 li. (après dot.)

New-York	4,9431	4,9476
Paris	74,94	74,91
Berlin	12,285	12,280
Amsterdam	7,2825	7,28
Bruxelles	39,21	39,21
Milan	92,68	92,68
Genève	15,1625	15,1675
Athènes	521	521

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933	245,50
Banque Ottomane	378

Clôture du 17 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4,94	4,9419
Berlin	40,25	40,25
Amsterdam	67,90	67,90
Paris	6,595	6,595
Milan	7,885	—

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 5

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

Dehors, Josette, après avoir lu ses lettres, les introduisit dans une poche de Maurice.

— Garde-les-moi, je ne sais pas où les mettre.

— Je veux bien, seulement je lis tout, tu sais ?

— Si ça t'amuse, ne te gêne pas.

Il parcourut d'abord les quatre pages très tendres des parents de la jeune fille.

— Un ménage modèle, papa-maman, fit-elle avec orgueil. Après vingt ans ils s'aiment comme au jour de leur mariage.

Les trois autres lettres venaient de flirts parisiens ; Maurice, le nez pincé, les lut dans sa poche.

— Ça ne m'intéresse pas, ces idioties-là. Passe-moi ton papier, Paul.

— C'est maman. Il y a justement un

mot pour toi.

« Merci pour tes rapports amusants qui m'ont fait grand plaisir, mon petit. Comme tu le vois, je suis à Barlecart. La vicomtesse est charmante, le châ- teau agréable. Notre colonie de vacan- ces est à 6 km., c'est une occasion de couper aux papotages-bridges-belotes qui ne me réjouissent guère. Tou- tefois, je suis polie envers mes hôtes et je m'assieds de temps à autre autour du tapis vert. Le temps passe ; on n'en profite pas comme tu le fais, mon Paul... Je regretterai toute ma vie de ne pas connaître ces belles joies de nature que vous avez découvertes, vous, les jeunes.

« Continue à me raconter vos histo- res de campeurs, cela m'amuse tant et il me semble que je participe à vos aventures.

« J'embrasse Maurice. Fait-il des progrès en T. S. F. et en forgeronnerie ? J'ai menti pour lui un petit étai qu'il recevra sans doute après demain.

« Dis-lui que ses parents vont bien et que son petit frère, celui de 15 ans, est ici, aide-jardinier.

« Et toi, mon grand, je te serre bien tendrement dans mes bras.

Maman »

« P. S. — Dois-je t'envoyer ton che- valet et ta boîte à couleurs ? »

Maurice tordit sa grande bouche de clown ; Paul connaissait bien cette grimace de son compagnon ; elle lui était habituelle lorsqu'il voulait cacher une émotion.

La seconde lettre racontait :

« Mon cher Paul,

(Suite à ma babillarde du 1er juillet.)

« De Fontainebleau nous sommes descendus jusqu'à Chartres, ramassés par un canion obligeant. A 25 km. de là, nous avons trouvé de l'embauche imprévue dans les fermes beau- conques, qui manquaient de personnel de- vant un temps menaçant. Reine et moi nous relevions les gerbes derrière une faucheuse-fieuse. Nous n'avons pas gagné des sommes énormes, mais ça nous fera tout de même quelques jours de rabiot à passer à l'A. J. de Pau dont le cli- mat me convient, paraît-il, et où nous pourrions vivre pour 10 francs par jour chacun ; 3 francs d'hébergement, 1 fr. 50 pour le repas du matin et 5

francs pour celui du soir, très co- pieux.

« Quittant le blé (mon vieux, que de blé, entre parenthèse ! Ça fait mal au cœur de penser à la faim de tant de bougres...), nous nous sommes ar- rêtés une semaine sur une petite plage de la Loire et Reine y a donné des le- çons de culture physique.

« La route reprise, nous arrêtons des autos, mais comme nous ne vou- lons pas nous séparer, les conducteurs trouvent que deux, c'est beaucoup. Ils embarqueraient volontiers ma chérie, tu m'abandonner et elle marche comme un chic petit trouffion, elle m'entraîne.

« Le sac me fatigue un peu, quoique ma Reine fasse des tours de prestidigi- tation et des mensonge plus gros qu'el- le pour l'alléger, mais enfin, dans l'en- semble, ça va et je suis bougrement content d'avoir lâché l'usine. François et toi, vous avez eu raison de me pousser dans les bras de la belle nature. Je me sens bien plus costaud et, les matins, quand nous dévorons notre quignon de pain frais sur la route, mon petit Paul, nous trouvons que la vie, c'est tout de même quelque chose de très bien.

« Dis-moi si tu as dégoté un bon en- droit pour camper. Nous passerons quel- que temps avec toi ; Reine se réjouit de te revoir, moi aussi.

« Ecris-moi à l'Auberge de la Jeu- nesse de Siecq, Charente-Inférieure, nous y arriverons un jour ou l'autre de ce mois.

« Kiss, kiss et rekiss de tes deux for- çats échappés.

Reine et Jean. »

Paul expliqua que Jean, diplômé des Hautes Etudes commerciales et sans emploi dans sa partie, travaillait à la chaîne chez Renault. Une bronchite chronique menaçait de tourner mal. Leur ami François, médecin, ordonna :

— Quitte tout et va vivre dehors.

— C'est que je ne retrouverai plus ma place ! gémissait Jean.

— Non, avait répondu François, car tu seras mort, si tu restes.

Reine, son amie, sa fiancée, une im- comparable fille, était licenciée des-let- tres, ex-secrétaire d'un journal littérai- re ; depuis des mois, elle vivait de traductions et s'ingéniait à soigner Jean.

Elle avait quitté ses parents, qui ne voulaient pas de ce genre indigent pour vivre avec lui et tous les deux n'attendaient, pour se marier, que d'a- voir les sous nécessaires.

— Je suis sûr qu'elle vous plaira, dit Paul à Marie-France. Elle est intelli- gente, elle a beaucoup de cœur et elle est très simple, comme vous.

— Vous pensez trop vite trop de bien de moi, raila la jeune fille avec un sourire timide et charmant. Vous ne me connaissez pas. Attendez !

Sa voix plaisait à Paul comme une musique aimée, perdue et retrouvée. Il sourit aussi ; leurs sourires se ren- contrèrent.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455